

une série de lettres qui contiennent un tableau de ce genre.

Qu'on en juge :

CXXIII.

Québec, 84 rue d'Auteuil, 22 nov. 1894.

Le REV. J. G. PAYETTE, A. V. R.

Montréal.

Mon cher ami,

J'ai reçu Valleyfield, et vos deux lettres du 21 du courant.

Il est cinq heures et le bateau n'est pas encore arrivé. Depuis cette nuit, la neige tombe à plein temps ; et ce matin, à 9 heures, nos Gouverneurs étaient enneigés sur le fleuve entre Trois-Rivières et Batiscan. Depuis, pas de nouvelles. A dix heures, j'étais chez le Premier avec M. Laviolette, qui parla fortement dans le bon sens. Il devait partir absolument, à 1 heure et 10 minutes, pour Montréal. M. Taillon dit qu'il le compterait comme présent, c'aurait été mieux s'il eût pu rester ; mais que voulez-vous ? Ses affaires ne le lui permettent pas. N'importe, que les affaires et les éléments se conjurent, tant qu'ils voudront, je suis rendu, le gouvernement n'y échappera pas. Six pouces de neige depuis ce matin. Croyez-moi toujours, en toute sincérité,

Votre ami dévoué,
J. B. PROULX, *ptre*.

CXXIV.

Montréal, 22 nov. 1893.

Rev. J. B. Proulx *ptre* V. R.

84, Rue d'Auteuil, Québec

Monsieur le Vice-Recteur,

Les fatigues de la nuit dernière (1) ont rendu la journée triste. J'ai reçu votre lettre de St-Martin et celle de Québec, avec les documents. Par la présente je vous expédie les cinq copies de la lettre aux Evêques, du commencement de septembre.

Je m'en vais passer le *thanksgiving day* à St-Lin, pour m'y reposer et photographier les ruines. Je ferai la petite commission de ce matin. Le vin sera donc tiré, et bu.

M. Venne me demandait au bureau ; je n'ai pu le voir à l'heure fixée.

Je demeure votre tout dévoué,

J. G. PAYETTE, *ptre*, A. V. R.

CXXV.

Québec, 84, rue d'Auteuil, 23 nov. 1893.

Rev. J. G. Payette, A. V. R.

45, Place Jacques Cartier, Montréal.

Mon cher ami,

.....
Passons aux affaires. MM. Grenier, Leduc, Racicot

(1) Un incendie avait détruit six maisons dans la ville des Laurentides, si près de l'église que cet édifice avait couru des dangers.

et Primeau, enneigés sur le bateau, descendirent aux Trois-Rivières après minuit, prirent le train du Pacifique à midi, et arrivèrent à Québec à 3 heures et demie. Je ne sus rien de leur arrivée avant 7½ heures que j'allai au St Louis pour avoir des nouvelles du bateau. J'y rencontrai MM. Racicot et Primeau, qui arrivaient de l'Archevêché, où ils avaient soupé.

Nous montâmes au Parlement ; MM. Leduc et Grenier nous y attendaient. Quatre ministres se réunirent, dans le salon du Premier, pour nous entendre : les Honorables Taillon, Beaubien, Nantel et Pelletier. M. Grenier lut la pétition des Gouverneurs, j'y ajoutai de longues explications sur la nature de nos besoins, sur la composition du Bureau des Gouverneurs, sur les garanties de succès que nous offrons : je terminai par la lecture de la lettre collective des Evêques de la Province de Montréal. Un reporteur de journal assistait à l'entrevue, prenant des notes. La réponse de M. Taillon fut des plus bienveillantes. Les affaires sur ce sujet ont si bonne mine, que je m'en défie. Je ne suis pas accoutumé à des succès aussi faciles. Il doit me donner une réponse définitive sous peu.

Puis, j'eus une longue conférence avec M. Beaubien, à propos de notre Académie agricole. . . . Après dîner, dégustant le cigare, j'ai donné à la question des Ecoles Normales le plus grand tour de vis, de tous ceux qui aient eu lieu jusqu'ici ; je vous en reparlerai plus tard.

Au revoir, à St Lin, dimanche ; je n'étais pas pour y aller ; mais, dans une pareille occurrence, (1) je ne puis me dispenser d'y faire une apparition. Là, et alors nous déciderons le jour de l'assemblée générale des Gouverneurs.

Votre ami dévoué,

J. B. PROULX, *ptre*.

Pensez-vous qu'il vous font sauter-ça les gouverneurs et les gouvernements, entre la poire et le fromage !

UNIVERSITAIRE

NOS RICHESSES INCONNUES

DES TRESORS RETROUVES

A NOUS LE CAPITAL

Qui est-ce qui prétendait que le Canada était un pays pauvre, qu'il n'y avait pas de capitaux ; rien qu'un peu de terres en culture et beaucoup d'incultes ?

Nous a-t-on assez berré avec ces lamentations de Jérémie sur notre manque de fonds, tandis que c'est le fonds qui manque le moins ?

Mais, nous demandera-t-on : où voyez-vous tout cela ? où comptez-vous tout cet argent-là ?

(1) L'incendie.